

# La *Fabrique* de Vésale et autres textes

Éditions, transcriptions et traductions  
par Jacqueline Vons et Stéphane Velut

## Introduction aux *Œuvres complètes* (1725)

Jacqueline VONS  
Maurits BIESBROUCK  
février 2019



## Sommaire

L'école d'anatomie de Leyde.....	3
Les <i>Opera omnia</i> de Vésale (1725) .....	4
La composition de l'ouvrage .....	4
Les modifications apportées au texte de 1555.....	6
La lettre des éditeurs au lecteur contenant la vie de l'auteur .....	6
La polémique avec Jacques Dubois (Sylvius) .....	7
La légende vésalienne .....	8
Une nouvelle histoire de la médecine .....	8
Les éditions et traductions.....	9
Bibliographie.....	10

En 1725, paraissait en deux tomes in folio la première et unique édition des *Œuvres complètes* de Vésale, due à deux médecins de l'université de Leyde, Herman Boerhaave (1668-1738) et Bernhard Siegfried Albinus (1697-1770). Le premier enseignait la médecine, la botanique et la chimie, le second avait été nommé sur la chaire d'anatomie et de chirurgie dans la même académie ; tous deux s'inscrivaient dans une lignée d'anatomistes qui avait contribué au rayonnement de l'école de Leyde depuis sa fondation en 1575 par Guillaume, prince d'Orange.

## L'école d'anatomie de Leyde

Contrairement à la faculté de Paris, dominée majoritairement par un galénisme immobiliste, l'université de Leyde avait gardé vivante la mémoire de Vésale et de la méthode vésalienne. Plusieurs anatomistes de renom s'étaient succédé à Leyde au XVII<sup>e</sup> siècle. Pieter Paaw-ou Pauw- (Petrus Pavius, 1564-1617) avait fait des études de médecine à Leyde, puis à Padoue, où il fut l'élève de Fabrizi d'Acquapendente. Revenu à Leyde en tant qu'assistant de Geraert de Bondt, il fut à l'origine du premier théâtre anatomique permanent de Leyde, érigé en 1593, et succéda à Charles de l'Écluse (Clusius) à la direction du jardin botanique. En 1616, il donna une nouvelle édition de l'*Epitome* de Vésale sous le titre *Andreae Vesalii Bruxellensis Epitome anatomica*<sup>1</sup>, qui fut rééditée en 1633. Une brève lettre au lecteur introduisait la figure de Vésale dans une histoire de l'anatomie encore timide, comme le représentant de la modernité. L'école d'anatomistes de Leyde fut un centre de recherches et d'enseignement renommé dans toute l'Europe, où se distinguèrent François du Boë ou Franciscus Sylvius (1614-1672), Johannes van Horne (1621-1670)<sup>2</sup>, Frederik Ruysch (1638-1731), Reinier de Graaf (1641-1673).

Herman Boerhaave accéda à la chaire de médecine théorique à la suite de son maître Charles Drelincourt le Jeune (1633-1697), dont il partageait les conceptions médicales fondées sur l'observation au lit du malade ; nommé recteur de l'université en 1714, il succéda à Govard Bidloo (1649-1713) à la chaire de médecine clinique la même année. Son enseignement attirait un public venu de toute l'Europe (le tsar Pierre le Grand vint assister à ses cours en 1715) et justifiait son titre de *Magister totius Europæ*<sup>3</sup>. Parmi ses nombreux élèves, on note Gérard van Swieten (1700-1771), fondateur de l'école de Vienne et premier médecin de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, Albrecht von Haller (1708-1777), à l'origine de l'université de Göttingen, Alexander Monro (1697-1767) qui créa l'école de médecine à l'université d'Édimbourg en 1726<sup>4</sup>. En 1725, Boerhaave est donc un professeur célèbre, par ses cours comme par ses nombreuses publications. Pour l'édition des *Opera omnia* de Vésale, il va s'associer avec un jeune lecteur d'anatomie et de chirurgie, Bernhard Siegfried Albinus, né à Francfort-sur-l'Oder, venu à Leyde en 1702 lorsque

<sup>1</sup> Le texte de Vésale est accompagné de notes et de commentaires, et illustré de gravures tirées de la Fabrique. Cf. description matérielle par J. Vons et S. Velut, *Résumé des livres sur la fabrique du corps humain*, Paris, Les belles lettres, 2008, p. CVI.

<sup>2</sup> Cf. J. F. Vincent et C. Perrot, « La myologie de Johannes van Horne et Marten Sagemolen. Quatre volumes de dessins d'anatomie du siècle d'or retrouvés à la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris) », <http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/van-horne.pdf-31> août 2016, p. 1-72.

<sup>3</sup> M.D. Grmek, *La première révolution biologique*, Paris, Payot, 1990, p. 138.

<sup>4</sup> Cf. B. le Bouyer de Fontenelle, *Éloge de M. Boerhaave*, dans *Histoire de l'Académie royale des sciences*, Année 1738, Imprimerie royale, Paris, 1740, p. 105-116 ; G. A. Lindeboom, *Hermann Boerhaave. The Man and His Works*, London, Methuen, 1968. Malgré sa nomination à l'Académie des sciences, Boerhaave ne semble pas avoir eu d'influence sur l'enseignement de la médecine en France. Ses œuvres furent traduites par de La Mettrie.

son père fut nommé à la chaire d'anatomie de l'université, chaire qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1721. Après des études d'anatomie et de botanique à Leyde et à Paris, Albinus revint à Leyde et succéda à son père en 1721<sup>5</sup>.

## Les *Opera omnia* de Vésale (1725)

Titre : *Andreae Vesalii Invictissimi Caroli V. imperatoris medici opera omnia anatomica et chirurgica cura Hermanni Boerhaave & Bernhardi Siegfried Albini. Lugduni Batavorum, apud Joannem du Vivie, et Joan. & Herm. Verbeek, Bibliop., MDCCXXV.*

### La composition de l'ouvrage

De prime abord, les éditeurs ont voulu rendre hommage au père de l'anatomie moderne : le frontispice et les planches ont été recomposés et regravés sur cuivre par Jan Wandelaar (1690-1759), élève de Gérard de Lairesse et artiste renommé. Le premier tome offre en frontispice la scène fameuse de la *Fabrique*, à laquelle succèdent plusieurs pages non numérotées : la dédicace de l'ouvrage adressée aux curateurs de l'Académie et aux consuls de la Ville, suivie de la longue lettre des éditeurs au lecteur, qui fait l'objet de notre traduction commentée, incluant une vie de l'auteur (\*r-\*\*\*\*\*2r) ; sous la liste des noms des souscripteurs (\*\*\*\*\*2v), pour la plupart médecins allemands et néerlandais, figure une brève indication trilingue (français, anglais et néerlandais) adressée au relieur. Enfin, un index (*conspectus*) des chapitres des sept livres de la *Fabrique* clôt les pages liminaires (\*\*\*\*\*r-\*\*\*\*\*2v). Les éditeurs ont retenu le texte de l'édition de 1555 de la *Fabrique* qui occupe les pages numérotées de 1 à 572 ; il est précédé de l'épître de Vésale à Charles Quint (A1r-3r) et de la lettre à Oporinus (A3r-v) non paginées.

Le deuxième tome s'ouvre par un faux-titre et un index des ouvrages contenus dans ce tome. Le premier texte est l'*Epitome*, donné non pas dans l'édition originale de 1543, mais dans la version de Geminus<sup>6</sup> (p. 577-616), accompagnée de *marginalia* en grec, mais sans pour autant respecter la disposition initiale du texte en deux colonnes. La page de titre de la *Lettre sur la racine de Chine* est reprise intégralement (p. 617) ; si le portrait de l'auteur est absent, la lettre dédicace de François Vésale à Côme de Médicis est correctement reproduite avant le texte même (p. 621-683). Mais avant de lire l'*Examen des observations de Falloppio* (p. 759-830), le lecteur peut s'étonner de trouver plusieurs textes qui ne sont pas de Vésale ou dont l'attribution est incertaine : tout d'abord la lettre de Falloppio à Manna, constituant les *Observations anatomiques* (p. 683-758), précédée d'une brève lettre au lecteur ; ensuite après l'*Examen des observations* par Vésale (p. 759-830) vient l'*Examen de l'apologie de Puteo en faveur de l'anatomie de Galien* écrit par Gabriele Cuneo et précédée d'une lettre à Puteo qui clôt la série de petits textes (p. 833-886)<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Ses deux frères, Christian Bernhard Albinus (1699-1752) et Friedrich Bernhard Albinus (1715-1778), furent également médecins. Siegfried publia divers ouvrages, *Libellus de ossibus corporis humani* (1726), *Historia musculorum corporis humani* (1734), des *Tabulae sceleti et musculorum corporis humani* (Lugduni Batavorum, prostant apud Joannem & Hermannum Verbeek, 1747) ouvrage comprenant 40 planches gravées par Jan Wandelaar, et réédité à Londres en 1749. En 1744, il publia les *Tabulae anatomicae* de Bartolomeo Eustachio sous le titre *Tabularum editio nova*, Leiden, apud Langerak et Verbeek ; cf. M. Ruel-Kellermann, Introduction au *Libellus de dentibus* (1563), p. 6-7, <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/eustache/intro.pdf>.

<sup>6</sup> En 1545, Geminus publiait à Londres un in-folio intitulé *Compendiosa totius anatomes delineatio, aere exarata per Thomam Geminum* (« Représentation abrégée de toute l'anatomie, gravée sur cuivre, par Thomas Geminus »). Cette version défigurée de l'*Epitome* devint un modèle pour les éditions ultérieures, sans doute à cause de la rareté des exemplaires originaux de 1543 ayant survécu. Cf. J. Vons et S. Velut, *Résumé, op. cit.*, p. LXXX-LXXXIII.

<sup>7</sup> Rappelons que dans la Préface, Boerhaave et Albinus considèrent que Cuneus est un pseudonyme pour Vésale.

Les 250 pages suivantes sont occupées par un ouvrage apocryphe de Vésale, au titre très long, *Andreæ Vesalii, Caroli V imperatoris invictissimi et Philippi Hispaniarum Regis Medici Chirurgia magna in septem libros digesta, in qua nihil desiderare potest, quod ad perfectam atque integram de curandis humani corporis malis, methodum pertineat. Ab Excellent. Philosopho ac Medico Regio Prospero Borgarutio recognita, emendata ac in lucem edita.*

Un index des mots et des choses termine le tome II.

Le choix des œuvres aussi bien que l'ordre dans lequel elles sont présentées suscite plusieurs observations. La première constatation qui s'impose est que l'édition des œuvres dites complètes présente des lacunes, ni les *Tabulæ anatomicæ sex*, ni l'*Epistola uena axillarem secandam docens* ni la *Paraphrasis* ni les *Consilia* n'y figurent. De toute évidence, les éditeurs n'ont pas eu accès aux *Tabulæ* sur lesquelles ils commettent des erreurs de datation et de contenu, en les considérant comme un ouvrage de chirurgie publié en 1539. Ils mentionnent cependant les autres ouvrages absents sans s'y attarder et sans expliquer les raisons de leur absence. En revanche, la *Chirurgia magna* occupe la majeure partie du tome II. Dans la préface de cet ouvrage attribué à tort à Vésale, le médecin Prospero Borgarucci affirme que pendant son service à Paris auprès de la reine Catherine de Médicis, il a acheté chez un libraire parisien ce manuscrit que Vésale aurait rédigé dans les dernières années de sa vie. La dédicace est adressée au botaniste Giacomo Antonio Cortusi (1513-1603), qui deviendra directeur du jardin botanique de Padoue en 1590<sup>8</sup>. Il s'agit en fait d'une compilation de textes (y compris de Falloppio) consacrés à la description et à la thérapie de tumeurs, luxations..., mais qui réserve quelques surprises au lecteur. L'ouvrage commence par l'éloge de l'anatomie comme support indispensable à l'apprentissage de la chirurgie, ensuite vient un abrégé anatomique qui n'est autre que le texte de l'*Epitome*, mais avec des notes marginales en latin (p. 901-919), et sans mention du plagiat ! La *Chirurgia* est peu illustrée : une planche hors-texte de quatre petits squelettes en vue antérieure, postérieure, latérale, et antéro-latérale (p. 932), une belle série d'instruments et d'appareillages médicaux (p. 964 et 1008)<sup>9</sup>. L'attention que Boerhaave et Albinus portent aux petites pièces qui font polémique après la mort de Vésale peut surprendre, sauf à considérer que ces échanges épistolaires, vrais ou faux, mais se succédant à une cadence rapide, pouvaient être interprétés au XVIII<sup>e</sup> siècle comme des témoignages de la vitalité *post mortem* de la pensée de Vésale et qu'à ce titre, elles méritaient d'être retenues dans l'éloge du héros.

Un certain éclectisme se manifeste par ailleurs dans le choix des éditions antérieures retenues, sans critère déterminant explicite. Si le texte de Geminus a été privilégié par rapport à celui de

<sup>8</sup> La *Chirurgia Magna in septem libros digesta* fut publiée à Venise en 1568, par Valgrisi à Venise. Il s'agit d'une compilation de textes chirurgicaux due à Prospero Borgarucci (ca. 1530-après 1570) qui avait déjà publié, chez le même éditeur, un traité d'anatomie, *Della contemplatione anatomica sopra tutte le parti del corpo humano libri cinque compositi in lingua Italiana dall'Eccellente medico Prospero* en 1564 ainsi qu'un traité sur la peste, *Trattato di peste*, en 1565 et un recueil consacré à la pharmacopée, *La Fabrica de gli Spettali*, en 1566. Il publiera encore un traité *De morbis puerorum curandis libri II* et une centurie de cas, *Empirica rationalis*. Voir le descriptif des éditions successives de la *Chirurgia magna* et l'historique des discussions sur son auteur par M. Biesbrouck, *Opera litteræque Vesalii*, in <http://www.andreasvesalius.be/>, 2019, p. 211-212.

Sur Prospero Borgarucci, cf. B. Van Hee, « The relationship between Vesalius and the Borgarucci family », *Acta Chir. Belg.*, 2017, 117, p. 329-343 ; *id.*, « Vesalius en de Borgarucci's », in *Tijdgenoten uit de leefwereld van Andreas Vesalius* (B. Van Hee et M. Biesbrouck ed.), Anvers, Garant (Geschiedenis van de Geneeskunde en Gezondheidszorg), 2018, p. 179-194.

<sup>9</sup> *Chirurgia*, p. 1008 : copie de deux gravures tirées du *Feldtbuch der Wundtartzney* du chirurgien Hans von Gersdorf dont l'édition *princeps* fut publiée à Strasbourg en 1517.

*l'Epitome* de 1543, cela peut s'expliquer par la rareté des exemplaires originaux survivants. De même le choix de l'édition de 1555 de la *Fabrique* était sans doute tributaire de la relative abondance de cette édition sur le marché du livre, mais aussi de la conception commune d'une seconde édition, perçue comme une édition corrigée et améliorée dans le fond et la forme. En conséquence celle-ci était privilégiée dans la perspective d'un progrès linéaire des sciences, caractéristique des Lumières.

### Les modifications apportées au texte de 1555

Mais si l'on observe de près cette reprise éditoriale, on constate que les éditeurs ne se sont pas contentés de produire un *fac simile*. Une lecture précise révèle bien des surprises, tant dans le texte que dans les illustrations. Si le frontispice de la *Fabrique* reprend les grandes lignes et la composition de celui de 1543, la nouvelle gravure sur cuivre lui confère de la profondeur et accentue les contrastes. Le texte de la *Fabrique* comme celui des textes liminaires sont certes empruntés à l'édition de 1555, mais ce schéma général connaît des exceptions, sans que les corrections apportées au texte original soient signalées<sup>10</sup> ; c'est cependant ce texte modifié qui a été souvent cité comme étant la version de 1555<sup>11</sup>. L'introduction massive de majuscules dans le texte constitue sans doute un ornement, une sorte de redondance typographique de l'emphase du discours, mais la transformation la plus spectaculaire est celle qu'ont subie les illustrations ; regravées, recadrées et agrandies, signées, elles se sont pour ainsi dire libérées du texte descriptif en affirmant leur autonomie. Un exemple frappant est celui du « squelette méditant » dans *l'Epitome* : la formule élégiaque de l'édition de 1543 a disparu au profit du *Vivitur ingenio* déjà inscrit sur la stèle de la *Fabrique* en 1543 et en 1555. Une surcharge sémantique scientifique est apportée en 1725 par un fragment de tombe cassée posé sur le côté de la gravure avec l'inscription : *humani corporis ossium ex latere delineatio*<sup>12</sup>.

### La lettre des éditeurs au lecteur contenant la vie de l'auteur

Cette longue lettre commence par l'historique convenu de l'anatomie en tant que pratique et enseignement, de l'antiquité à Vésale, ce dernier étant présenté comme l'aboutissement d'une longue suite de tâtonnements, d'innovations et d'échecs. Boerhaave et Albinus connaissent les anatomistes qui ont précédé Vésale, ou tout au moins les citent, même si la chronologie est peu rigoureuse. C'est ainsi qu'ils mentionnent successivement l'apport de Mondino, de Berengario da Carpi (dit « l'Hérophile italien »), mais aussi de Rijff, et encore d'Albrecht Dürer, dont ils analysent rapidement le style ainsi que le rôle dévolu aux images du corps. S'ils leur reconnaissent

<sup>10</sup> Ainsi les éditeurs rétablissent l'orthographe *Vesalii* dans le titre de la *Chirurgia magna*, alors que les éditions de 1568 et de 1569 affichaient le nom *Vessalii*, cf. M. Biesbrouck, *Opera, op. cit.*, p. 211-214. De même, l'erreur de spatialisation (une « éminence antérieure ») dans la troisième figure de crâne dans la *Fabrique* de 1543, page 17 (erreur qui avait subsisté en 1555), est corrigée d'autorité en 1725 en « éminence postérieure » ; une légende de la première planche des muscles (livre II de la *Fabrique*, 1543, p. 171) contient une des rares erreurs syntaxiques de l'ouvrage (*cutis* pour *cutim*) qui n'est corrigée qu'en 1725 (tome I, p. 145). On pourrait trouver de nombreux exemples de cette pratique. Une comparaison systématique reste à faire, pour déterminer l'apport de Boerhaave et Albinus dans le domaine de la connaissance anatomique et de son lexique.

<sup>11</sup> A. Burggraeve, *Études sur André Vésale*, Gand, Annot-Braeckman, 1841, p. 63.

<sup>12</sup> Le souci ornemental n'est pas exclu : l'inscription comme son support sont différents pour chacun des squelettes de la *Fabrique* (tome I, p. 141, planches numérotées 3, 2, 1). Cf. J. Vons, « Les squelettes de Vésale », in *La Fabrique de Vésale, la mémoire d'un livre* (J. Vons éd.), Paris, BIU Santé, Coll. Medic@, 2016, p. 37-54.

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/histmed-vesale-actes2014-03vons.pdf>

des qualités, ils signalent systématiquement leurs défauts et lacunes ; ce procédé vise à mieux préparer la naissance de l'anatomie moderne avec Vésale : *Quantum Vesalius superaverit omnes [...] hinc licet conspicerere* (f° \*\*).

La biographie de Vésale obéit aux règles du genre de l'*encomium*, du panégyrique et de l'éloge, et ne se contente pas d'une énumération de faits. Ceux-ci sont d'ailleurs présentés avec une certaine fantaisie dans la chronologie, souvent erronée, obligeant le lecteur à des va-et-vient fréquents. Sont-ils pour autant authentiques ? Certaines affirmations demandent encore à être vérifiées, par exemple la présence hypothétique de Vésale dans l'armée de Charles Quint en 1535 (tome I, \*\*\*2v) reste une inconnue pour les historiens contemporains. D'autres ne sont connues que par la *Chirurgia magna*, ce qui les rend peu fiables<sup>13</sup>, d'autres encore ont été infirmées par les historiens modernes, tel le récit de la mort de Vésale<sup>14</sup>. Beaucoup d'informations proviennent directement de *La racine de Chine*, dont certains passages sont recopiés intégralement (par exemple, le récit des manuscrits détruits par Vésale dans un accès de colère) ou sont tirés de la *Fabrique* (par exemple, la narration et la mise en scène dramaturgique du vol de squelette hors des murs de Louvain, f° \*\*\*2). D'autres faits notables et dignes du genre de l'*eulogium* sont fournis par les sources livresques citées en marge, en particulier par les *Vitæ germanorum medicorum* (« Vies de médecins de l'empire germanique ») de Melchior Adam publiées en 1620 à Heidelberg. De cette compilation émergent cependant des choses « vraies », attestées par d'autres sources textuelles.

### La polémique avec Jacques Dubois (Sylvius)

Ainsi, si Boerhaave et Albinus mentionnent et louent le rôle exercé par Guinter d'Andernach et Jean Fernel<sup>15</sup> dans les études et dans la formation intellectuelle du jeune étudiant en médecine à Paris, ils accordent une attention toute particulière à la figure de Jacques Dubois ou Iacobus Sylvius. Le nom du maître fait l'objet de louanges dans la Préface adressée à Charles Quint en 1543, mais est passé sous silence en 1555. Entretemps en effet, les relations entre les deux hommes se sont considérablement dégradées. Boerhaave et Albinus considèrent que l'explication de la polémique remonte à l'époque où Vésale, alors étudiant à Paris, souffrait du manque de pratique anatomique faite sur le corps humain, voire animal, selon un schéma qui est devenu ensuite un lieu commun récurrent dans ses plaintes :

Il [Dubois] n'avait pas une seule fois disséqué un cadavre humain pour montrer aux élèves la structure des parties, mais il prenait soin d'apporter quelquefois dans les écoles des parties de cadavres de chiens, afin de s'acquitter ainsi de sa démonstration anatomique. Et même ces dissections de chiens étaient réalisées seulement par des chirurgiens sous la direction du démonstrateur, tandis que le professeur dictait et dissertait ensuite sur les parties qui avaient été montrées (Préface \*\*\*).

Était-ce vrai ? Certes, Boerhaave et Albinus pouvaient ignorer que la Faculté de médecine de Paris avait condamné Sylvius pour des « dissections illégales »<sup>16</sup>, c'est-à-dire probablement faites

<sup>13</sup> Par exemple, les études faites à Montpellier en même temps que Jean Tagault (I, \*\*2v).

<sup>14</sup> Voir à ce sujet, la très abondante bibliographie ci-dessous.

<sup>15</sup> Sous réserve que Vésale eût réellement assisté aux cours de Fernel, ce qui n'est pas encore prouvé.

<sup>16</sup> Ms 5 : Commentaires de la faculté de médecine de Paris (1532-1544). Exemplaire numérisé : BIU Santé (Paris). Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms00001\\_00024x05](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms00001_00024x05), f° 44r (*aduersus dissectores illegitimos Siluium et Race*). Cf. éd. par M.L. Concasty, Paris, Imprimerie nationale, 1964, p. 239, col.b.

à son domicile, en-dehors des écoles et sans le consentement de la Faculté, comme lui-même reconnaîtra les avoir pratiquées plus tard dans l'*Isagoge*<sup>17</sup> ; ils pouvaient de bonne foi attribuer les invectives lancées contre Vésale à la colère d'un vieux professeur dépassé par son disciple et jaloux de sa renommée grandissante. Ils avaient aussi perçu que la racine du mal était plus profonde : critiquer l'autorité de Galien était remettre en cause toute la tradition de la transmission des savoirs et cela était insupportable pour le professeur parisien : « À cette idée d'une évolution linéaire succède l'image d'affreuses ruptures, de folles négations, de subversions sacrilèges », écrivent S. Bamforth et J. Dupèbe, qui relatent brièvement l'évolution de l'affaire de 1543 à 1546<sup>18</sup>, telle que Vésale lui-même la présente dans la *Lettre sur la racine de Chine*. À l'échange de lettres courtoises puis bientôt menaçantes de la part de Sylvius, succède le pamphlet de 1551 qui prétend réfuter 25 calomnies de Vésale contre Galien<sup>19</sup>. Le libelle se termine par une éloquente adjuration à l'empereur Charles Quint pour qu'il châtie sévèrement le déserteur (*transfuga*) du galénisme ; un appel adressé aux médecins de toute l'Europe les presse de seconder le défenseur de Galien (c'est-à-dire Sylvius en personne) contre cette nouvelle hydre de Lerne au souffle pestilentiel (*pestilenti halitu*)<sup>20</sup>, dans une série d'invectives et d'injures visant aussi bien l'homme que son œuvre, suscitant les commentaires indignés de Boerhaave et d'Albinus.

### La légende vésalienne

Après le récit de diverses circonstances où la sûreté du diagnostic médical de Vésale est mise en valeur, les dernières pages de la biographie sont celles qui ont le plus nourri la légende vésalienne pendant près de deux siècles : l'hostilité des milieux auliques espagnols, l'ouverture par erreur d'un corps encore vivant, l'influence de l'Inquisition, le pèlerinage de contrition à Jérusalem, le voyage du retour, avec l'espérance de retrouver un poste d'enseignement à Padoue ; avec des accents dignes d'un *lamento*, les biographes mettent en scène l'injuste destin qui frappe le génie et le fait mourir seul, sur l'île de Zakynthos, sur une terre étrangère dans la mer Ionienne dont on connaît les turbulences. La déploration se poursuit avec la liste (inexacte et incomplète) des ouvrages écrits par Vésale. Mais cette bibliographie destinée à clore un essai biographique est ici suivie d'un long commentaire qui jette un éclairage nouveau sur la réception de Vésale au XVIII<sup>e</sup> siècle et la situe dans l'historicité.

### Une nouvelle histoire de la médecine

Certes, cette longue préface se prête à maintes interprétations. La plus répandue consiste à y voir une hagiographie, forte de termes élogieux, voire pompeux, renforcée par d'abondants artifices typographiques (exclamations, lettres capitales...) et ponctuée d'adresses au lecteur qui introduisent dans la narration un dialogue fictif entre les éditeurs, leurs contemporains et la

<sup>17</sup> Sylvius, *In Hippocratis et Galeni physiologiae partem anatomicam Isagoge* a Iacobo Sylvio, Parisiis, apud Joannem Hulpeau, 1555, f° 60r : *hominis corpus in aedibus meis secui anno 1553*.

<sup>18</sup> S. Bamforth et J. Dupèbe, « Sylvius contre Vésale », in *Prosateurs latins en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'université de Paris Sorbonne, 1987, p. 600-611 (p. 609).

<sup>19</sup> I. Sylvius, *Vaesani cujusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem anatomicarum depulsio*, Paris, Catherine Barbé, 1551. Livre numérisé par Google (exemplaire de l'original à l'université de Californie).

<sup>20</sup> I. Sylvius, *Vaesani*, op. cit., f° 28v. Les attaques de Sylvius visent essentiellement des fautes de « goût » : le style de Vésale est jugé verbeux et grossier, les planches sont peu lisibles à cause des ombres et des caractères typographiques qui y sont portés, allongeant inutilement la lecture, alors que le médecin doit apprendre par la vue et le toucher (*tactu et uisu*). L'argument reprend celui de Vésale mais n'envisage que l'assistance aux dissections, pour les autres, l'image est nécessaire.



postérité. La polémique n'est pas absente non plus, et sous une forme ironique, elle permet de présenter Vésale comme un esprit libre par rapport à l'orthodoxie, qu'elle soit religieuse (la comparaison du muscle trapèze avec le capuchon des moines est connue de tous) ou médicale (avec la remise en cause du galénisme). Derrière Vésale, c'est aussi la figure lucrétienne d'Épicure qui se lit, en filigrane. L'image du rebelle de génie s'impose à l'esprit, comme l'évoque Hélène Cazes : « Vésale, dans son irréductible résistance aux habitudes et idées reçues, dans sa jeunesse éternelle — 28 ans à la parution du *De Fabrica*, en 1543— incarne cette nouvelle histoire de la médecine, faite de remises en causes, audace et talent »<sup>21</sup>.

C'est précisément ce à quoi Boerhaave et Albinus consacrent leurs efforts dans la dernière partie de la préface : démontrer, arguments scientifiques à l'appui, l'évolution de la médecine depuis Vésale, inscrire l'histoire de l'anatomie dans une progression historique constante. Vésale est à l'origine de cette nouvelle histoire de l'anatomie, mais cette dernière ne s'est pas figée à ce moment. Contrairement à la médecine de Galien, devenue au fil du temps un dogme indiscutable, les livres de Vésale ont pu être l'objet de discussions, de remises en cause et d'améliorations. Les successeurs de Vésale se sont en quelque sorte approprié ce monument et l'ont fait évoluer. C'est ainsi qu'il faut comprendre la controverse avec Eustachi<sup>22</sup>, la discussion serrée sur les observations anatomiques faites par Falloppio, qui s'inscrivent dans l'historicité sans pour autant dégrader la justesse et la beauté des descriptions anatomiques faites par Vésale. Même si l'on a pu relever des erreurs chronologiques dans la biographie ou dans la présentation des circonstances, erreurs probablement dues à la multiplicité des sources consultées, le point culminant de la préface est un éloge de la modernité.

## Les éditions et traductions

Je n'ai pu retrouver qu'une seule édition postérieure de cette préface seule, dans la compilation de textes réunis par Jean-Jacques Manget, *Bibliotheca scriptorum medicorum, veterum et recentiorum*, publiée en 1731, chez Perachon et Cramer à Genève (livre XX, p. 502-512).

Une traduction en anglais a été réalisée par Benjamin Farrington en 1931<sup>23</sup>, une paraphrase libre en français en a été donnée par Adolphe Burggraeve en 1841<sup>24</sup>, et Hélène Cazes en a publié des extraits traduits en français dans une perspective d'étude du progrès scientifique au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Si Boerhaave et Albinus défendent avec une ardeur sympathique le style de Vésale (\*\*2) contre les attaques de Riolan, il faut reconnaître qu'eux-mêmes ne recherchent pas l'élégance : la langue latine est ici une langue de communication, sans apprêts, la syntaxe se réduit souvent à une juxtaposition de phrases ou de mots, les ruptures sont accentuées par une ponctuation qui déconcerte par une certaine absence de logique pour un lecteur moderne. L'impression

<sup>21</sup> H. Cazes, *Présentation des Opera omnia*, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?do=ana&cote=302E>.

<sup>22</sup> Voir note 68 dans la traduction.

<sup>23</sup> B. Farrington, « The life and work of Andreas Vesalius. By Hermann Boerhaave and Bernhard Siegfried Albinus », *Transactions of the Royal Society of South Africa*, Capetown, 1931, 19, p. 49-78.

<sup>24</sup> A. Burggraeve, *Études sur André Vésale*, op. cit.

<sup>25</sup> H. Cazes, « Réédition et retour au progrès : les Œuvres d'André Vésale (Leyde, éd. Boerhaave et Albinus, 1725), acte de naissance et de renaissance de l'anatomie, in *La fabrique de la modernité scientifique. Discours et récits du progrès sous l'Ancien régime* (F. Charbonneau éd.), Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment, Voltaire Foundation, 2015, p. 9-35.

dominante est que les auteurs ont cousu ensemble les différentes sources consultées sans rien ôter de leur caractère individuel. En outre, si l'abus de pronoms démonstratifs laudatifs et de majuscules emphatiques traduisent l'enthousiasme des biographes, ils ne facilitent pas toujours la compréhension du texte. La tentation était d'expliquer les passages obscurs. J'ai choisi de traduire sans lisser le texte, avec le moins de gloses possibles. Le maintien des noms propres en latin et en même temps traduits dans leur langue d'origine (ce dernier usage étant aujourd'hui communément admis en particulier dans les pays anglo-saxons) est une solution qui, ici, m'a semblé correspondre bien à l'esprit européen du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

- S. Bamforth et J. Dupèbe, « Sylvius contre Vésale », in *Prosateurs latins en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'université de Paris Sorbonne, 1987, p. 600-611.
- J. Baron Fernandez, « Le pèlerinage d'André Vésale. Nouveaux documents », in *Aktuelle Probleme aus der Geschichte der Medizin. Verhandlungen des XIX. Internationalen Kongresses für Geschichte der Medizin – Current Problems in History of Medicine. Proceedings of the XIXth International Congress for the History of Medicine, Basel, 7.-11. September 1964, Comptes rendus du XIXe congrès international d'histoire de la médecine* (R. Blaser et H. Buess ed.), Bâle, - New York, S. Karger, 1966, p. 63-66.
- J. Baron Fernandez, *Andrés Vesalio: su vida y su obra*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1970.
- M. Biesbrouck, *Opera litteræque Vesalii*, 2019, [www.andreasvesalius.be/](http://www.andreasvesalius.be/)
- M. Biesbrouck, « Andreas Vesalius's fatal voyage to Jerusalem », in *Medical Terminology Daily Newsletter – Clinical Anat. Associates*, 2016.
- M. Biesbrouck, O. Steeno, « The last months of Andreas Vesalius (I – From Monzon to Jerusalem) », *Vesalius*, 2010, 16(2), p. 100-106.
- M. Biesbrouck, O. Steeno, « The last months of Andreas Vesalius. (II – From Jerusalem to Zakynthos) », *Vesalius*, 2011, 17(1), p. 30-34.
- M. Biesbrouck, Th. Goddeeris, O. Steeno, « The Last Months of Andreas Vesalius: a Coda », *Vesalius*, 2012, 18(2), p. 70-75.
- M. Biesbrouck, Th. Goddeeris, O. Steeno, *Post Mortem Andreae Vesalii (1514-1564)*. Deel I: De laatste reis van Andreas Vesalius en de omstandigheden van zijn dood [After Vesalius' Death: The Last Travel of Andreas Vesalius and the Circumstances of his Death] and Deel II: Het graf van Andreas Vesalius op Zakynthos' [Vesalius' Grave in Zakynthos], in *A. Vesalius*, KULeuven Faculteit Geneeskunde – Permanente Vorming, 2015, 27(n° 3 p. 154-161) et (n° 4, p. 193-200).
- A. Burggraave, *Études sur André Vésale*, Gand, Annoot-Braeckman, 1841.
- H. Cazes, « Réédition et retour au progrès : les Œuvres d'André Vésale (Leyde, éd. Boerhaave et Albinus, 1725), acte de naissance et de renaissance de l'anatomie », in *La fabrique de la modernité scientifique. Discours et récits du progrès sous l'Ancien régime* (F. Charbonneau ed.), Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment, Voltaire Foundation, 2015, p. 9-35.
- H. Cazes, Présentation des *Opera omnia*, 1725, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?do=ana&cote=302E>
- B. Farrington, « The life and work of Andreas Vesalius. By Hermann Boerhaave and Bernhard Siegfried Albinus », *Transactions of the Royal Society of South Africa*, Capetown, 1931, 19, p. 49-78.
- M. D. Grmek, *La première révolution biologique*, Paris, Payot, 1990.
- G. A. Lindeboom, *Herman Boerhaave. The Man and His Works*, Londres, Methuen, 1968.
- M. Ruel-Kellermann, Introduction au *Libellus de dentibus* (1563), p. 6-7, <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/eustache/intro.pdf>

- O. Steeno, M. Biesbrouck, Th. Goddeeris, « Vesalius (Wesel), Franciscus (van), jurist en geneesheer, jongere broer van Andreas » [Franciscus Vesalius, lawyer and physician, younger brother of Andreas], *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 2016, 22, p. 1125-1134.
- B. Van Hee, « The relationship between Vesalius and the Borgarucci family », *Acta Chir. Belg.*, 2017, 117, p. 329-343.
- B. Van Hee, « Vesalius en de Borgarucci's », *Tijdgenoten uit de leefwereld van Andreas Vesalius* (B. Van Hee et M. Biesbrouck ed.), Anvers, Garant (Geschiedenis van de Geneeskunde en Gezondheidszorg), 2018, p. 179-194.
- J. F. Vincent et C. Perrot, *La myologie de Johannes van Horne et Marten Sagemolen. Quatre volumes de dessins d'anatomie du siècle d'or retrouvés à la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)*, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/van-horne.pdf>- 31 août 2016, p. 1-72
- J. Vons, « Les squelettes de Vésale », in *La Fabrique de Vésale, la mémoire d'un livre* (J. Vons ed.), Paris, BIU Santé, Coll. Medic@, 2016, p. 37-54. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/histmed-vesale-actes2014-03vons.pdf>.
- J. Vons, et S. Velut, *Résumé des livres sur la fabrique du corps humain*, Paris, Les belles lettres, 2008.

Jacqueline Vons et Maurits Biesbrouck